

# **La théorie de l'habitus de Pierre Bourdieu et la psychologie dynamique d'inspiration psychanalytique : Quels apports pour la théorie de la rationalité ?**

par

Philippe PAILLOT

Enseignant-chercheur

I.A.E. de Lille

Centre Lillois d'Analyse et de Recherche sur l'Évolution des Entreprises (CLARÉE)

URA CNRS 936

En sciences de gestion, la théorie de la rationalité <sup>1</sup> est étroitement liée à la théorie de la décision (SFEZ, 1988, 1992) analysée, dans la pensée stratégique, comme un problème à résoudre, le résultat d'un processus ou un processus continu dans un contexte d'action (AURIOL, 1995) et ce, dans un environnement général où la "raison" reconquiert du terrain (ALLOUCHE, SCHMIDT, 1995). Ce rapprochement lui confère un ancrage utilitariste <sup>2</sup>, synchronique, opportuniste et fonctionnaliste qui ne lui permet pas d'intégrer pleinement les effets de la causalité et de la temporalité psychiques (DAYAN, 1985 ; GREEN, 1995 ; LE POULICHET, 1994) ; effets qui exercent pourtant une fonction contenante sur certaines logiques d'action déployées par les acteurs dans le champ organisationnel (PAILLOT, 1995). Ainsi, même dans les critiques les plus radicales de la rationalité instrumentale du béhaviorisme économique (COHEN, MARCH, OLSEN, 1972), la rationalité reste inséparable des conditions d'exercice de l'activité managériale dans sa triple dimension représentationnelle, comportementale et processuelle. Le postulat de rationalité apparaît alors

---

<sup>1</sup> qui reste un "facteur de production" pratique et essentiel du raisonnement économique (DEAN, SHARFMAN, 1993).

<sup>2</sup> au sens économique du terme (ALBOU, 1976).

comme "*un principe méthodologique et non une affirmation ontologique*" (BOUDON, 1992, p. 35) qui se rapporte à l'acteur social et non à l'homme (BOUDON, 1990), au socius et non à la personne. L'acteur étant "*toujours dans une sorte d'entre-deux, dans un espace mixte, intermédiaire entre plusieurs logiques*" (DUBET, 1994, p. 109), les travaux empiriques et théoriques admettent largement que sa rationalité ne peut s'assimiler à un idéal-type, au sens webérien du terme (WEBER, 1971), incarné dans la rationalité objective, cognitive, axiologique ou affective (BOUDON, 1992). A l'inverse, elle procède toujours d'une combinaison de logiques irréductibles qui inspirent ses décisions et ses logiques (BAUER, 1993) dans un univers où la rationalité de la pratique ne peut s'assimiler et se confondre avec celle des productions discursives et langagières. Quoi qu'il en soit, dans la littérature managériale, elle n'en repose pas moins sur le postulat, implicite et/ou explicite, selon lequel "*l'exercice de la fonction détermine le comportement beaucoup plus que les caractéristiques de l'individu*" (BERNOUX, 1995, p. 69) ; les différentes catégories d'acteurs étant immergées dans des contextes d'action, définis selon des plans (synchronie) et des séquences (diachronie), qui sont autant de "*structures d'interprétation, de schémas cognitifs, dont chacun dispose pour comprendre les événements qui se produisent*" (GIRIN, 1990).

Ce légitime "ancrage organisationnel" ne peut occulter que la théorie de la décision a connu de profondes évolutions à travers le passage de l'homo œconomicus, à l'homo probabilis puis à l'homo erraticus (SFEZ, 1988, 1992). La fiction d'une mono-rationalité linéaire d'un homo œconomicus complètement informé, infiniment sensible et rationnel <sup>3</sup>, vivant dans un monde de certitude et de prévision parfaites, indifférent à son environnement et motivé par des considérations purement personnelles de la théorie classique de l'entreprise (CYERT, MARCH, 1963) a été supplantée par les théories systémiques et néo-rationalistes. Ces dernières insistent sur l'équifinalité de la décision moderne ou sur les limitations cognitives d'un décideur rarement doté d'objectifs clairs, profitant davantage des opportunités qui s'offrent à lui plutôt qu'il ne mène à bien des projets cohérents et longuement préparés <sup>4</sup> : "*La décision contemporaine est un récit toujours interprétable, multi-rationnel, dominé par la multi-finalité, marqué par la reconnaissance de plusieurs buts possibles, simultanés, en rupture*" (SFEZ, 1988, p. 122). En d'autres termes, l'idée simple d'un choix rationnel entre des options données en fonction des préférences claires, univoques et stables semble être remplacée par des conceptions plus complexes, contingentes et relativistes "*qui tiennent compte des limitations de la rationalité de chacun comme du caractère construit et contingent*

---

<sup>3</sup> au sens étroit du terme (BOUDON, 1992).

<sup>4</sup> Ainsi, pour Jacques LEBRATY (1974), la théorie néo-classique de la firme, "*qui implique, pour un problème décisionnel donné, une énumération successive et exhaustive des états de la nature et un choix maximisant un objectif donné*" (LEBRATY, 1974, p. 9), reste "*une approche déductive éloignée de toute observation empirique sur le comportement des entreprises*" (LEBRATY, 1974, p. 3).

*tant des préférences que des options*" (FRIEDBERG, 1993, p. 360). Cette vision de la rationalité consacre l'émergence d'un "*rationalisme ou un utilitarisme méthodologique*" (FRIEDBERG, 1993), un passage de la rationalité d'Apollon à celle de Faust (MUNIER, 1994).

Toutefois, les théories de la rationalité limitée (MARCH, SIMON, 1970 ; SIMON, 1983) et de la rationalité relative (HOCQUARD, OURY, 1987, 1989), les théories cognitives et socio-cognitives de la rationalité (AURIOL, 1994, 1995 ; BOUDON, 1995 ; LAROCHE, NIOCHE, 1994), la théorie de la rationalité substantielle ou procédurale (GIORDANO, 1991), la théorie comportementale des choix (MARCH, 1978), le modèle de la corbeille à papier des "anarchies organisées" (COHEN, MARCH, OLSEN, 1972 ; COHEN, MARCH, 1974 ; MARCH, OLSEN, 1976), la théorie de l'enaction (DAFT, WEICK, 1984 ; WEICK, 1979), la raison raisonnable (LATOUCHE, 1994), les rationalités technico-économiques et sociopolitiques (LOUART, 1995), certaines approches de la rationalité proposées en sociologie (BOUDON, 1992) ou encore la théorie des conventions (FAVEREAU, 1989, 1995 ; ORLEAN, 1994) <sup>5</sup>, pour ne citer que quelques modèles théoriques essentiels qui se recourent d'ailleurs partiellement, procèdent <sup>6</sup> d'un principe de localité qui intègre une temporalité et une spatialité structurées par les dimensions organisationnelles (MARCH, SIMON, 1970), sociales (LOUART, 1995), politiques (JARNIOU, 1981, 1989 ; MARCH, 1962 ; MARTINET, 1984) et/ou culturelles (BONARELLI, 1944 ; BOUDEVILLE, MEYER, 1986 ; DESREUMAUX, 1993) de l'organisation ou encore par les stratégies d'acteurs (CROZIER, FRIEDBERG, 1977 ; FRIEDBERG, 1988) analysées au regard du jeu des coalitions de pouvoir internes et externes (MINTZBERG, 1986). Cette inscription synchronique et locale des schémas explicatifs évacue quelque peu l'influence des déterminations non-conscientes et inconscientes biographiquement constituées, largement soulignées par les théories modernes de la motivation (MICHEL, 1989 ; LOUART, 1992), qui structurent et encadrent certaines logiques d'action des acteurs individuels (PAILLOT, 1995).

Certes, les notions de décisions culturelles (BONARELLI, 1994), de culture managériale (LORSCH, 1986), de rationalité axiologique (BOUDON, 1986, 1990, 1992 ; DESREUMAUX, 1993 ; HAMBRICK, MASON, 1984), de paradigme stratégique

---

<sup>5</sup> pour laquelle "*les acteurs, sans mémoire, rappellent dans un continué présent, en reproduisant des normes ou en légitimant des positions, un héritage auquel ils restent aveugles. Pris dans l'immédiateté des ajustements et la monotonie des principes de légitimation, le système doit être éprouvé au contact des situations de crise et de réélaboration des conventions, quand la remise en cause des principes anciens de légitimation et l'absence (ou la multiplicité) des références possibles s'opposent à l'ajustement durable des conduites.*" (LEPETIT, 1995, p. 283).

<sup>6</sup> en raison d'un réductionnisme méthodologique et théorique parfaitement légitime.

(LAROUCHE, NIOCHE, 1994), de paradigme organisationnel (FINKELSTEIN, HAMBRICK, 1990), de superstructure (FOMBRUN, 1986), de schémas interprétatifs (LAUGHLIN, 1991) ou de système interprétatif (DAFT, WEICK, 1984) renvoient à une forme de rationalité historico-culturelle (MONCHOT, 1990) qui s'inscrit dans un temps historique - et non logique - socialement produit et marqué d'irréversibilités (LEPETIT, 1995). Celle-ci est toutefois essentiellement appréhendée dans une perspective socio-organisationnelle qui définit sa spatialité et sa temporalité. Les notions d'inconscient, de personnalité, d'identité ou encore la contingence de l'histoire familiale et personnelle des acteurs, notamment celle des cadres dirigeants, ne sont pas réellement intégrées dans les théories de la rationalité, sauf peut-être sur un mode nominaliste lorsque l'on ne sait plus expliquer les phénomènes. La linéarité caricaturale et critiquable de certains schémas explicatifs d'inspiration psychanalytique entre les caractéristiques des dirigeants et celles de l'organisation (voir notamment KETS DE VRIES, MILLER, 1984, 1985) ne peut légitimer un discrédit de la causalité socio-psychique ou occulter *"qu'il y a une relation entre des processus psychiques individuels et des modes de fonctionnement de l'entreprise, que l'on retrouve des correspondances entre certains profils psychologiques et des méthodes de gestion. (...) Les dirigeants ou les leaders choisissent, de manière généralement inconsciente, tel ou tel mode de management en fonction de leur propre fonctionnement mental et psychique"* (BERNOUX, 1995, p. 71).

En fait, la finesse de grain de l'explication imposée par la réduction des échelles d'analyse (JACKSON, PETIT, 1993) <sup>7</sup> peut conduire à écarter certains éléments explicatifs temporellement et spatialement éloignés des phénomènes étudiés dans la sphère organisationnelle. Ce réductionnisme méthodologique a largement contribué à écarter l'étude de la causalité psychique ou la prise en considération des thèses dispositionnelles (DAVIS-BLAKE, PFEFFER, 1989), pourtant susceptibles d'aider les chercheurs à comprendre *"how individual dispositions affect attitudes and behavior in the naturally occurring world of organizations"* (DAVIS-BLAKE, PFEFFER, 1989, p. 385). En ce sens, les explications de grain causal fin ne permettent pas de comprendre les logiques profondes sous-jacentes aux phénomènes et processus dans lesquels les schémas formels de causalité éloignés et proches interagissent de manière complexe. Elle s'avère ainsi inadaptée à l'étude de la causalité socio-psychique qui unit, comme le suggère Maurice DAYAN (1985), la réalité du monde où se déroule la vie de l'individu à celle de son passé infantile et de son inconscient.

En cherchant à dépasser l'analyse des déterminations locales et temporaires qui constituent le sujet, nous avons montré, à partir d'une étude clinique, que la compréhension de la rationalité de certaines logiques d'action déployées par les acteurs dans l'espace organisationnel requérait

---

<sup>7</sup> même *"cette préférence pour le grain fin s'avère pertinente dans un grand nombre de domaines"* (JACKSON, PETIT, 1993, p. 23).

un principe de globalité qui, seul, permet d'intégrer les niveaux d'analyse pertinents au regard d'une problématique théorique de recherche élaborée dans le cadre de l'épistémologie dialectique <sup>8</sup> (PAILOT, 1995). En s'attachant à cerner les schémas temporels de causalité dans l'interprétation du matériel biographique d'un dirigeant de petite structure, nous avons enrichi ainsi les conceptions détemporalisées de l'action, le fonctionnalisme adaptatif, la conception de l'intentionnalité consciente, la théorie rationnelle de l'action, l'affirmation au droit à l'action libre ou à la conscience claire de l'action. A l'inverse d'une vision explicative qui privilégie le synchronique et le situationnel, l'élaboration d'explications causales permet de comprendre dans quelle mesure les logiques d'action des acteurs organisationnels ne s'inscrivent pas uniquement dans un fonctionnalisme stratégique, mais portent en elles-mêmes les effets du processus historique de socialisation et les conséquences d'une histoire familiale. Il ne s'agit pas ici de prôner une vision mécanique de l'homme mû par des forces inconscientes sur lesquelles il n'a pas de prise ou par un déterminisme sociologique et psychologique strict, ni de promouvoir les vertus explicatives d'un structuralisme étroit. Il convient seulement de reconnaître l'influence des dispositions psychologiquement et socialement constituées, l'inertie des dynamismes inconscients qui portent l'histoire des fractures agissantes de l'enveloppe psychique et rendent illusoire le recours hégémonique à une forme d'intentionnalité consciente détemporalisée : *"l'inconscient est un facteur déterminant (...) le passé d'un individu est un facteur déterminant de son comportement"* (ZALEZNIK, 1994, p. 4).

En réfutant le postulat méthodologique qui admet une séparation entre la personne et l'homme social ou organisationnel, nous avons montré dans quelle mesure l'analyse de la personnalité historico-sociale, étudiée à travers la théorie bourdieusienne de l'habitus (ACCARDO, 1991 ; ACCARDO, CORCUFF, 1989 ; BOURDIEU, 1972, 1979, 1980, 1980/a, 1987, 1992 ; CAILLE, 1994 ; CORCUFF, 1995 ; DUBAR, 1991 ; HERAN, 1987) <sup>9</sup>, et de la personnalité psycho-affective infantile, analysée à travers des apports multiples de la psychologie dynamique d'inspiration psychanalytique, permettaient de comprendre les modalités d'intervention des dimensions structurantes du passé sur le présent et d'enrichir ainsi la théorie de la rationalité, au sens large du terme (BOUDON, 1992, 1995). L'idée centrale de cette thèse est de concevoir la rationalité de l'acteur non pas en référence à des logiques comportementales ou processuelles qui s'inscrivent dans le synchronique, mais par rapport à des réalités socio-psychiques biographiquement élaborées qui exercent une fonction

---

<sup>8</sup> au sens donné à ce terme par Max PAGÈS (1986, 1986/a, 1990, 1993).

<sup>9</sup> voir également : Lectures de Pierre Bourdieu, Cahiers du Laboratoire de Sociologie Anthropologique de l'Université de Caen, N° 12-13, 1er semestre 1992 et le numéro 579/580 de la revue "Critique" consacrée à Pierre Bourdieu (août-septembre 1995).

contenante sur celle-ci, fonction contenante appréhendable en référence à la théorie sociologique de l'identité et la théorie dialectique de l'emprise. Dans cette perspective, le structuralisme génétique bourdieusien, dans un double mouvement constructiviste d'intériorisation de l'extérieur et d'extériorisation de l'intérieur (CORCUFF, 1995), permet de penser "*comment les acteurs individuels sont objectivement produits par les conditions de leurs pratiques, qu'à leur tour ils produisent sous les dehors de la subjectivité*" (CAILLE, 1994, p. 140). La psychologie dynamique d'inspiration psychanalytique <sup>10</sup> permet, quant à elle, de donner une intelligibilité aux processus inconscients biographiquement constitués dans la sphère psycho-familiale qui exercent une fonction contenante sur l'intentionnalité, les conduites, les comportements, les attitudes, l'activité désirante des acteurs sociaux <sup>11</sup>. Schématiquement, la convergence épistémique de ces deux champs théoriques procèdent de leur inscription dans une archéologie du sujet qui se démarque "*des illusions de la conscience immédiate*" (RICŒUR, 1965). Sans pouvoir s'y réduire, leurs divergences se fondent sur une circonscription des lieux de sens dans des spatialités (champ social et espace psycho-familial) et des temporalités (temps social-historique <sup>12</sup> et temps psychique <sup>13</sup>) irréductibles les unes aux autres.

## **I - LA THÉORIE DE L'HABITUS DE BOURDIEU ET LA THÉORIE DE LA RATIONALITÉ**

La notion d'identité est transversale aux "sciences de l'homme" (LIPIANSKY, 1992 ; MUCCHIELLI, 1992 ; VASQUEZ, 1990), même si son usage reste problématique à l'intérieur de chacune des disciplines concernées (LEVI-STRAUSS, 1977). Elle désigne, dans son utilité fonctionnelle, un sous-système de la personnalité (NUTTIN, 1985 ; TAP, 1991) qui encadre les processus d'indifférenciation et de différenciation intra et interindividuels (MASSONAT, PERRON, 1990 ; TAP, 1991) dans une logique d'ouverture sélective

---

<sup>10</sup> en complétant utilement la vision proposée par les théories cognitives qui insistent sur l'influence des "*tunnels mentaux*" (PIATELLI PALMARINI, 1995), des processus et schémas cognitifs pré-conscients et inconscients (pour reprendre une distinction classique de la psychologie cognitive - PAILOT, 1995) affectant la capacité des acteurs à prendre des décisions.

<sup>11</sup> fonction contenante qui rend compte d'une forme particulière de la vie psychique : l'imaginaire (à ne pas confondre avec l'imagination) et la vie fantasmatique dans son ensemble, comme structurant le psychisme humain (NVJINSKY, 1993) - voir également le numéro 48 de la *Nouvelle Revue de Psychanalyse* (automne 1993) sur l'inconscient.

<sup>12</sup> voir notamment BRAUDEL, 1969 ; CASTORIADIS, 1975 ; GRAS, 1979 ; SUE, 1994.

<sup>13</sup> voir notamment DAYAN, 1985 ; POULICHET, 1994 ; GREEN, 1995.

(ENRIQUEZ, 1991)<sup>14</sup>. Lorsqu'elle s'applique à l'individu<sup>15</sup>, Edmond Marc LIPIANSKY (1995, p. 22) la définit dans une double perspective objective et subjective qui reprend l'essence des définitions que l'on retrouve dans la littérature (PAILOT, 1995) : "*elle désigne alors, d'un point de vue objectif, l'ensemble des caractéristiques qui l'identifient et, d'un point de vue subjectif, la constance que chacun a de son individualité et la tendance à établir une continuité dans cette expérience subjective et à rechercher un sentiment d'unité et d'intégration, au-delà de la pluralité des rôles et des changements temporels*". Sans entrer ici dans le détail des convergences théoriques et épistémologiques qui entourent ce concept (voir notamment PAILOT, 1995), nous retiendrons simplement que l'identité, comme la pensée<sup>16</sup>, est un concept étroitement associé aux notions de stabilité, de cohérence, de continuité, de permanence, de totalité, et, à un moindre degré, de singularisation (KASTERSZTEIN, 1990). Ces caractéristiques spécifient l'importance de l'unité de sens et du sentiment de continuité temporelle dans la construction du sentiment d'équilibre psychique de tout individu<sup>17</sup> ; impression d'unité, de cohérence et de stabilité subjectivement vécue que la théorie bourdieusienne de l'habitus permet de théoriser aisément en raison de son ancrage structural, au sens épistémologique et sociologique du terme.

Les orientations dans les travaux portant sur l'identité sont multiples (DUBAR, 1991 ; LIPIANSKY, 1992 ; MUCCHIELLI, 1992) : les approches psychanalytique, psychosociologique, phénoménale et sociologique, l'anthropologie culturelle ou la perspective génétique constituent les principaux courants qui ont cherché à théoriser ce concept heuristique. Sans aborder les critiques formulées à l'encontre de cette théorie (voir notamment PAILOT, 1995), nous retiendrons la conception de l'identité proposée par le structuralisme génétique de Pierre BOURDIEU<sup>18</sup> qui, en assurant l'indépendance relative des pratiques par

---

<sup>14</sup> la personnalité pouvant être considérée comme un système intégrateur plus large représentatif de l'ensemble de la personne (MASSONAT, PERRON, 1990 ; TAP, 1988).

<sup>15</sup> E. M. LIPIANSKY (1995) considère à ce titre que la transposition des caractéristiques de l'identité à une collectivité procède d'une sorte de projection de l'individualité sur le groupe qui n'a de sens que métaphorique.

<sup>16</sup> si l'on considère, comme Bernard GIBELLO (1995, p. 28), qu'en général, "*la pensée nous donne une impression de cohérence de nos expériences, et également une impression de consistance, c'est-à-dire qu'elle nous apparaît comme sans contradiction (du moins pour ce qui concerne notre pensée. Nous sommes davantage critiques pour ce qui concerne celle des autres.*"

<sup>17</sup> le pôle pragmatique de l'identité étant toutefois plus malléable et plastique que le pôle ontologique (CAMILLERI, 1990).

<sup>18</sup> Pierre BOURDIEU parle également de constructivisme structuraliste : "*Par structuralisme ou structuraliste, je veux dire qu'il existe, dans le monde social lui-même, (...) des structures objectives indépendantes de la conscience et de la volonté des agents, qui sont capables d'orienter ou de contraindre leurs pratiques ou leurs représentations. Par constructivisme, je veux dire qu'il y a une genèse sociale d'une part des schèmes de perception, de pensée et d'action qui sont constitutifs de ce que j'appelle habitus, et d'autre part des structures sociales, et en particulier de ce que j'appelle des champs*" (BOURDIEU, 1987, p. 147).

rapport aux déterminations extérieures du présent immédiat, propose une alternative féconde aux insuffisances des conceptions détemporalisées de l'action, de l'intentionnalité consciente ou de la théorie rationnelle de l'action et ce, en reconnaissant l'influence déterminante du processus historique de socialisation : "*La pratique est à la fois nécessaire et relativement autonome par rapport à la situation considérée dans son immédiateté ponctuelle parce qu'elle est le produit de la relation dialectique entre une situation et un habitus*" (BOURDIEU, 1972, p. 178).

Dans son analyse structurale, Pierre BOURDIEU examine la socialisation comme une incorporation d'habitus, c'est-à-dire d'un "*système de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs des pratiques et des représentations*" (BOURDIEU, 1980, p. 88), d'un "*système de schèmes acquis fonctionnant à l'état pratique comme catégories de perception et d'appréciation ou comme principes de classement en même temps que comme principes organisateurs de l'action*" (BOURDIEU, 1987, p. 24), des "*systèmes durables et transposables de schèmes de perception, d'appréciation et d'action qui résultent de l'institution du social dans les corps (ou dans les individus biologiques)*" (BOURDIEU, 1992, p. 102) <sup>19</sup>. Selon les termes du sociologue français (1972, 1979, 1980, 1980/a, 1987, 1992), l'habitus est une sorte d'hypothèse pratique fondée sur l'expérience passée, un sorte de programme (au sens informatique) historiquement monté, un principe non choisi de tant de choix, une intériorisation de l'extériorité ("*le social incorporé*" - BOURDIEU, 1992), un produit d'une classe déterminée de régularités objectives, une spontanéité sans conscience ni volonté, une loi immanente inscrite dans le corps par des histoires identiques et déposée en chaque agent par la prime éducation, le produit de toute l'expérience biographique qui <sup>20</sup> :

< consacrent "*la présence agissante de tout le passé dont il est le produit*" (BOURDIEU, 1980, p. 94) en conférant aux pratiques une indépendance relative par rapport aux déterminations extérieures du présent immédiat en rappelant que "*la vérité de l'interaction ne réside jamais tout entière dans l'interaction*" (BOURDIEU, 1972, p. 184). A travers ce système de dispositions, le passé survit donc dans l'actuel et tend à se perpétuer dans l'avenir en s'actualisant dans des pratiques structurées selon une loi intérieure à travers

---

<sup>19</sup> De la même manière Francisco VARELA (& alii, 1993) évoque l'enracinement de nos capacités de compréhension "*dans les structures de notre corporéité biologique, mais (...) vécues et éprouvées à l'intérieur d'un domaine d'action consensuelle et d'histoire culturelle*" (p. 211).

<sup>20</sup> D'autres sociologues, comme Norbert ELIAS (1991) chez qui cette notion désigne une empreinte sociale plus ou moins complexe sur la personnalité, un produit des différentes configurations au sein desquelles un individu agit, utilisent le concept d'habitus pour signifier la prégnance du social sur l'individu.



laquelle s'exerce continûment la loi des nécessités externes irréductibles aux contraintes immédiates de la conjoncture (BOURDIEU, 1972),

< fonctionnent comme une matrice de perceptions, d'appréciation et d'actions qui tend à reproduire les régularités immanentes aux conditions objectives de la production de leur principe générateur (BOURDIEU, 1972, p. 178-179),

< rendent possible l'accomplissement de tâches infiniment différenciées, grâce aux transferts analogiques de schèmes permettant de résoudre les problèmes de même forme et grâce aux corrections incessantes des résultats obtenus, dialectiquement produites par ces résultats (BOURDIEU, 1972, p. 178).

Produit de l'histoire qui permet d'articuler l'individuel et le social, les structures internes de la subjectivité et les structures sociales externes (ACCARDO, CORCUFF, 1986) <sup>21</sup>, l'habitus se manifeste fondamentalement par le sens pratique selon la logique du champ et de la situation dans lesquels l'agent socialisé est impliqué sans pour autant se référer à la réflexion consciente (ACCARDO, CORCUFF, 1986). En assurant une présence active du passé dans le présent, il tend à favoriser les expériences propres à le renforcer par le choix qu'il opère dans le champ circonstanciel et relationnel de l'agent, champ composé d'un univers relativement constant de situations propres à renforcer ses dispositions dans une forme de fausse anticipation de l'avenir (BOURDIEU, 1980).

Si l'habitus consacre la prégnance de dispositions intérieures permettant aux forces du champ social de s'exercer, il ne renvoie pas pour autant à une forme de déterminisme linéaire ou circulaire <sup>22</sup>. Il reconnaît même une capacité infinie d'engendrer en toute liberté (contrôlée) des perceptions, des pensées, des actions qui ont toujours comme limites les conditions historiquement et socialement situées de sa production (BOURDIEU, 1980). En fait, le déterminisme du champ socio-économique et de l'habitus n'opère pleinement qu'à la faveur de l'inconscience de l'agent à travers une forme d'autodétermination qui se fait complice de l'action inconsciente des dispositions (BOURDIEU, 1992).

En ce sens, l'habitus se détache de l'habitude en ce que, loin d'être "mécanique" ou "automatique", il est capable d'engendrer une infinité de pratiques, de discours fonctionnant comme une "*espèce de machine transformatrice*" (HERAN, 1987) en l'absence même de

---

<sup>21</sup> François HERAN (1987, p. 395) note que ces dichotomies trouvent leur origine dans la philosophie et "*que tout aussi philosophique est l'opération qui consiste à les "surmonter"*".

<sup>22</sup> Pierre BOURDIEU (1992, p. 97) souligne ainsi qu'un certain nombre de commentateurs de la théorie de l'habitus "*se font une représentation mécaniste d'une notion construite contre le mécanisme*".

toute organisation spontanée ou imposée des projets individuels, de toute interaction directe, et a fortiori, de toute concertation explicite (BOURDIEU, 1972). En fait, la notion d'habitus vise à échapper à la fois à l'objectivisme de l'action entendue comme réaction mécanique sans agent et au subjectivisme qui décrit l'action comme l'accomplissement délibéré d'une intention consciente posant ses propres fins et maximisant son utilité par le calcul rationnel (BOURDIEU, 1992), à l'alternative du structuralisme sans sujet et de la philosophie du sujet, de la conscience et de l'inconscience, de l'explication par les causes déterminantes ou par les causes finales (BOURDIEU, 1987)<sup>23</sup> - les pratiques et les actions sans raison explicite et sans intention signifiante d'un agent singulier étant néanmoins "sensées", "raisonnables" et objectivement orchestrées (BOURDIEU, 1972).

Cette liberté conditionnée et conditionnelle qu'il assure l'éloigne ainsi de la simple reproduction mécanique des conditionnements initiaux. Elle légitime toutefois l'existence d'un champ des possibles composé de conduites "raisonnables", de "sens commun" compatibles avec les conditions de production de l'habitus objectivement ajustées à la logique caractéristique d'un champ déterminé : *"les pratiques ne se laissent déduire ni des conditions présentes qui peuvent paraître les avoir suscitées ni des conditions passées qui ont produit l'habitus, principe durable de leur production"* (BOURDIEU, 1980, p. 94). Si la théorie bourdieusienne n'élimine pas le choix stratégique, l'ajustement immédiat entre l'habitus et le champ n'en reste pas moins la forme de l'action *"de loin la plus fréquente"* (BOURDIEU, 1992, p. 107) et ce, en raison de la prégnance significative des structures génératives qui constituent l'habitus et sont au principe de la perception et de l'appréciation de toute expérience ultérieure (BOURDIEU, 1972). En fait, en tant que lieu de médiation historique de l'intériorisation des conditions objectives du champ social et de la condition des pratiques individuelles, l'habitus tend à reproduire les structures dont il est produit (BOURDIEU, 1972) lorsqu'il existe une homologie entre les conditions matérielles d'existence, entre les structures dans lesquelles il fonctionne et celles dont il est le produit. Il permet ainsi de fixer une *"identité sociale définie comme identification à une position (relative) permanente et aux dispositions qui lui sont associées"* (DUBAR, 1991, p. 75), identité qui assure la reproduction de l'espace des positions<sup>24</sup>.

---

<sup>23</sup> Pour Pierre BOURDIEU (1987, p. 20), la notion d'habitus permet de rendre compte du paradoxe selon lequel *"des conduites peuvent être orientées par rapport à des fins sans être consciemment dirigées vers ces fins, dirigées par ces fins"*.

<sup>24</sup> Pierre BOURDIEU (1992, p. 106) précise toutefois que le modèle de la relation quasi circulaire de reproduction quasi parfaite ne vaut *"complètement que dans le cas limite où les conditions de production de l'habitus et les conditions de son fonctionnement sont identiques ou homothétiques"*.

En marquant une rupture avec la philosophie intellectualiste de l'action, la théorie de l'habitus se trouve, sur le versant sociologique, en résonance avec certaines conclusions avancées par les théories d'inspiration psychanalytique <sup>25</sup>. Elle autorise également une conceptualisation des schémas formels de causalité, selon le modèle archéologique (CONINCK, GODARD, 1989), qui encadrent les logiques d'action des acteurs : *"l'esprit humain est socialement limité, socialement structuré, (...) il est toujours, qu'on le veuille ou non, enfermé - sauf à en prendre conscience - "dans les limites de son cerveau", comme disait Marx, c'est-à-dire dans les limites du système de catégories qu'il doit à sa formation"* (BOURDIEU, 1992, p. 102) . En rupture avec le subjectivisme volontarisme ou spontanéiste, l'intention objective mise en œuvre par l'agent dans les actions ou pratiques ordinaires de sa vie dépasse ainsi toujours ses intentions conscientes au risque toutefois de soumettre l'émergence du nouveau à la rencontre de l'ancien (la structure) et du nouveau (la conjoncture) (TERRAIL, 1992) <sup>26</sup> : *"L'habitus est ainsi le résultat de cette alchimie qui nous conduit à tenir notre sort pour désirable, à croire que nous avons désiré et désirons être ce que, de toute façon, nous ne pouvons pas faire autrement que d'être"* (CAILLE, 1992, p. 203).

Au niveau de notre étude clinique, nous avons pu apprécier l'incorporation d'habitus intégrés dans l'identité sociale et professionnelle <sup>27</sup> du dirigeant à plusieurs niveaux (PAILOT, 1995) expliquant partiellement pourquoi *"nous sommes prisonniers de notre milieu, des jeux que nous y jouons, de notre besoin d'exister pour, avec et contre autrui"* (CROZIER, 1979, p. 12) :

< Intégré à l'âge de 13 ans et demi dans l'entreprise paternelle, le dirigeant a intériorisé progressivement une culture de métier auprès de son père artisan. A travers ce processus de socialisation au carrefour de la sphère privée et professionnelle, il a simultanément défini son schéma identitaire et incorporé une culture de métier se traduisant par un idéal culturel de maîtrise du métier, un désir de réussite professionnelle, un esprit artisan qui, *"sous la forme d'une morale, oriente les conduites en fonction de préceptes professionnels et de*

---

<sup>25</sup> Donald W. WINNICOTT (1990, p. 17) illustre, dans une perspective psychanalytique, le poids de l'histoire sur l'individu : *"Bien que l'adulte sain ne cesse de croître, de se développer et de changer jusqu'au moment de sa mort, on peut déjà discerner chez l'enfant un modèle qui persistera, un peu comme le visage, qui reste identifiable durant toute la vie de l'individu"*.

<sup>26</sup> et Pierre BOURDIEU (1979, p. 553) d'avancer que nous *"sommes automates dans les trois quarts de nos actions, selon le mot de Leibniz"*.

<sup>27</sup> même si, comme Claude DUBAR (1992) le suggère, l'identité professionnelle ne peut se confondre avec l'identité sociale même si elle entretient des rapports étroits avec elle : *"la première renvoie au domaine de l'emploi et des activités économiques alors que la seconde concerne le statut social"* (DUBAR, 1992, p. 523).

*règles de vie plus ou moins formalisés, mais qui vient éclairer le travail, valeur de référence essentielle*" (GRESLE, 1987, p. 205). L'apprentissage peut ainsi être vu comme producteur de l'identité de métier qui se forge et s'exprime par la gestuelle et l'action technique (ZARCA, 1988). En ce sens, les conditions objectives du champ social médiatisé dans le socio-organisationnel ont conduit le dirigeant à acquérir un ensemble de dispositions à agir, à percevoir, à penser, à sentir, bref un système d'habitus qui l'a amené à se replier sur les activités de production (avec un désintéret pour les problèmes de gestion), à vouloir conserver tout au long de sa carrière une proximité par rapport à l'exécution concrète du travail, à manifester des niveaux d'exigence très élevés vis-à-vis de la qualité de production<sup>28</sup>, à développer des pratiques et méthodes de gestion "empiriques" et intuitives exemptes de toutes formes de rationalisation ou encore à inscrire le développement de son entreprise dans une logique entrepreneuriale (BAUER, 1993). De surcroît, l'inertie de ces schémas cognitifs et praxéologiques était largement maintenue par une survalorisation de l'autodidaxie et l'apprentissage sur le tas qui restent des modes d'apprentissage très valorisés et profondément ancrés dans la culture du secteur d'activité concerné (en l'occurrence l'imprimerie de labeur). La prégnance de ce système d'habitus était d'autant plus significative qu'elle était renforcée par une forme d'idéalisation de l'image paternelle, une homologie des trajectoires sociales du père et du fils et des caractéristiques de leur champ social respectif (champ économique, symbolique, culturel)<sup>29</sup> et une absence de modification significative du système productif de l'entreprise (technologie dans ses aspects matériels et cognitifs) pendant plus de trente ans.

< Face à la mutation technologique de l'entreprise et la remise en cause de ses compétences, l'évaluation subjective faite par le dirigeant de ses chances de réussite dans la conduite du projet de changement a fait intervenir sa structure d'habitus qui était au principe de la perception et de l'appréciation de ses aspirations subjectives, le produit de tout un apprentissage dominé par un type déterminé de régularités objectives du contexte socio-organisationnel et technico-productif. Le système d'habitus du sujet déterminait ainsi le "possible" et "l'impossible" de ses estimations pratiques inscrites dans le présent, de ses modalités d'anticipation de réussite qui en retour affectaient son potentiel d'apprentissage et d'évolution. En ce sens, l'incorporation d'habitus professionnels et socio-familiaux a affecté les capacités d'apprentissage du premier et second ordre du sujet<sup>30</sup>, la remise en cause

---

<sup>28</sup> la satisfaction à fabriquer des produits de qualité étant l'une des caractéristiques centrales de l'identité artisanale des dirigeants des petites entreprises (STANWORTH, CURRAN, 1976).

<sup>29</sup> Renaud SAINSAULIEU (& alii, 1983) avance d'ailleurs l'hypothèse selon laquelle les dynamiques de reproduction sociale en œuvre dans le milieu artisanal requiert une culture de métier commune à forte tonalité familiale qui commande les attitudes et unifie les pratiques.

<sup>30</sup> pour reprendre une distinction classique des théories de l'apprentissage individuel et organisationnel (PAILOT, 1995).

profonde de ses logiques d'action managériale implicites et explicites (proximité par rapport à l'exécution concrète du travail, culture artisanale, etc.), mais aussi sa conception de l'apprentissage et du perfectionnement (survalorisation de l'autodidaxie au détriment d'autres modes d'apprentissage).

< Le dirigeant avait fortement intériorisé la valeur "travail", "implication axiologique" inséparable de l'incorporation d'habitus transmis par son milieu familial, et notamment par son père qu'il décrit volontiers comme un "bourreau de travail", et de sa position dans le champ social (GRESLE, 1987). Cette valorisation du travail, cette morale de l'effort favorisait un surinvestissement professionnel, à l'origine d'une superposition de l'identité personnelle et professionnelle, qui structurait sa définition et son image de soi par rapport à certains éléments identitaires au détriment de ceux qui n'avaient pu se développer. Elle influait également sur son style de management qui se caractérisait notamment par des niveaux d'exigence très élevés vis-à-vis des différentes catégories de personnels et des membres de sa famille (son épouse et son fils), un style directif très marqué ou encore une forme d'ascétisme professionnel qui orientait toute sa vie (organisation des loisirs, niveau de rémunération, etc.).

Dans la perspective de l'élaboration d'une théorie de la rationalité, l'habitus met en scène une intériorité habitée par le sens pratique qui fournit une alternative féconde aux conceptions normatives de l'articulation entre l'évolution de la firme et l'évolution des cadres dirigeants suggérées par les théories du cycle de vie (théories de succession des stades de développement et théories du balancier - PAILLOT, 1995) ou aux modèles de la pensée stratégique qui relient les profils des dirigeants au degré de turbulence de l'environnement (voir notamment ANSOFF, SULLIVAN, 1993). En effet, cette intériorisation des principes d'organisation de l'action <sup>31</sup> procure un concept opératoire susceptible de compléter, voire de remplacer, la notion holistique de personnalité invoquée par certains auteurs pour expliquer pourquoi certains entrepreneurs éprouvent des difficultés à "professionnaliser" leurs pratiques managériales face à la succession des agencements organisationnels (voir notamment ADIZES, 1991 ; BUCHELE, 1967 ; CHRISTENSEN, 1953 ; CLIFFORD, 1973 ; CHARAN, HOFER, MAHON, 1980 ; HOFER, CHARAN, 1984 ; KETS DE VRIES, 1985) ou pourquoi certains dirigeants s'avèrent incapables d'évoluer dans leur logique profonde malgré l'évolution de leur contexte environnemental <sup>32</sup>. Pour ce faire, la rationalité de l'acteur ne s'analyse plus exclusivement à travers une réflexivité pragmatique synchronique, un

---

<sup>31</sup> produits par les structures objectives indépendantes de la conscience et de la volonté des acteurs socio-économiques et capables d'orienter ou de contraindre leurs pratiques et leurs représentations.

<sup>32</sup> cet angle d'analyse est tout particulièrement étudié par certains développements de la théorie de la succession managériale (PAILLOT, 1996).

spontanéisme individualiste induit par un rapport théorique et intellectuel à l'action, guidé par le calcul rationnel ou des choix conscients. En restituant au corps socialisé sa fonction d'opérateur actif dans la construction du réel (WACQUANT, 1995), le concept d'*habitus*, "*principe d'une connaissance sans conscience, d'une intentionnalité sans intention*" (BOURDIEU, 1987), consacre la présence d'une disposition à agir qui a son siège dans l'agent lui-même et procède d'une intelligibilité pratique habitant ses actes et ses paroles. En dépassant l'alternative du conscient et de l'inconscient, il permet ainsi d'expliquer comment le sujet de la pratique peut être déterminé et néanmoins agissant, comment il peut adopter des comportements réguliers sans que l'énonciation de règles quelconques ait eu à intervenir dans le processus du jeu social <sup>33</sup>, bref comment l'acteur socio-économique peut se référer, par l'entremise de mécanismes cognitifs <sup>34</sup> propres à la connaissance ordinaire, à une forme de rationalité limitée qui prend sens par rapport à un temps historique agissant à travers "*le double mouvement constructiviste d'intériorisation de l'extérieur et d'extériorisation de l'intérieur*" (CORCUFF, 1995, p. 32).

## **II - LA PSYCHOLOGIE DYNAMIQUE D'INSPIRATION PSYCHANALYTIQUE ET LA THÉORIE DE LA RATIONALITÉ**

La prise en considération des apports de la psychologie dynamique d'inspiration psychanalytique dans la théorie de la rationalité s'appuie non seulement sur une réfutation du postulat conduisant à la séparation de l'homme social et de la personne, mais conduit à admettre, comme le font l'ensemble des psychologues cliniciens, que le vécu infantile, notamment les relations parents-enfants, exerce une fonction contenante plus ou moins stricte sur les conduites, les logiques et les comportements adultes <sup>35</sup> : "*La vie individuelle, fantasmatique, inconsciente, infantile, familiale de l'être humain : tel est, en première approximation, l'objet propre de la psychanalyse. Je dis bien "infantile" : ce qui intéresse la psychanalyse, c'est ce qui reste dans l'homme adulte de son enfance ; et "familiale" : ce qui s'est joué dans l'enfance s'est joué essentiellement dans l'espace familial restreint, entre*

---

<sup>33</sup> dans lequel "*les régularités sans règles sont, si l'on peut dire, la règle, plutôt que l'exception*" (BOUVERESSE, 1995, p. 582).

<sup>34</sup> à travers la distinction entre les cognitions, les processus et les schémas cognitifs qui correspondent aux niveaux d'analyse conscient, pré-conscient et inconscient proposés par la psychologie cognitive (PAILOT, 1995).

<sup>35</sup> en considérant, comme Raymond BOUDON (1995), que les connaissances scientifiques ne peuvent se dispenser d'a priori plus ou moins conjecturaux, vus comme des cadres toujours fragiles et révocables.

*l'enfant et ses parents, père et mère*" (LEGRAND, 1983, p. 109). En ce sens, la psychanalyse propose des modèles et des théories qui visent à saisir les causes des actes d'un individu, la source qui l'anime en proposant des conceptualisations de la vie psychique et du fonctionnement mental (NASIO, 1994). Au-delà des divergences théoriques entre les tenants des différents courants et Écoles de pensée, l'un des points de convergence entre les auteurs procède de la reconnaissance et de l'acceptation des processus psychiques inconscients <sup>36</sup> dont l'analyse reste au cœur de la théorie psychanalytique (BONFANTI, LOBROT, 1995 ; CORVELEYN, 1993 ; DAYAN, 1985 ; DESPRAT-PÉQUIGNOT, 1995 ; LAPLANCHE, 1981) : "*L'objet de la psychanalyse est le psychisme abordé selon le point de vue inconscient*" (LE GUEN, 1995, p. 16) <sup>37</sup>. La référence à l'inconscient, qui ne peut se confondre avec le non-conscient (DAYAN, 1985), renvoie alors à une hypothèse fonctionnelle <sup>38</sup> et théorique <sup>39</sup> qui autorise une reconstruction des signifiants par une procédure indirecte : "*En dehors de ce qui peut être observé directement (ce qui n'implique d'ailleurs nullement une connaissance correcte !), des faits, des existants pouvant être inférés à partir d'autres phénomènes plus directement observables*" (LAPLANCHE, 1993, p. 81) <sup>40</sup>. Si, pour Daniel WIDLÖCHER (1993, p. 98), "*la croyance dans l'existence d'un inconscient constitue moins un présupposé théorique qu'un régulateur interne des processus associatifs*", elle n'en relève pas moins d'une hypothèse, d'un pari, bref d'une croyance <sup>41</sup>, selon les termes mêmes de l'auteur, d'une

---

<sup>36</sup> la notion d'inconscient étant prise ici non dans son sens topique, mais dans un sens descriptif "*pour connoter l'ensemble des contenus non présents dans le champ actuel de la conscience*" (LAPLANCHE, PONTALIS, 1967, p. 197).

<sup>37</sup> référence qui, selon les termes des rédacteurs d'un numéro de la Nouvelle Revue de Psychanalyse (N° 48), "*est devenue l'objet d'un consensus mou*" même s'il "*se passe fort bien d'une ontologie ou d'une épistémologie, en tout cas explicites*" (LAPLANCHE, 1981, p. 22). On ne saurait que trop rappeler que la psychologie présente des théories multiples de l'inconscient qui restent largement irréductibles les unes aux autres, l'inconscient cognitif ne pouvant, à ce titre, être assimilé à l'inconscient psychanalytique (GREEN, 1995 ; KARLI, 1995 ; PAILOT, 1995) qui peut lui-même se lire selon des angles d'approche très divers (BONFANTI, LOBROT, 1995 ; NASIO, 1994).

<sup>38</sup> nécessité de poser l'existence d'un "*corps étranger dur comme fer*", pour reprendre une expression de Jean LAPLANCHE (1993), dont seules les productions (effets, produits) sont accessibles, alors qu'il "*demeure en soi inconnaissable*" - LE GUEN, 1995, p. 16.

<sup>39</sup> reconnaissance d'une réalité psychique dont les mouvements sont irréductibles à la logique du conscient et de la vie rationnelle et qui s'inscrit dans une conception archéologique participant à la formation du sens, étrangère à l'ordination temporelle structurant la perception consciente.

<sup>40</sup> De la même manière, pour Daniel WIDLÖCHER (1986), nous n'avons pas une connaissance immédiate de l'acte inconscient, "*nous le construisons à partir d'indices indirects et nous décrivons sous forme d'énoncés, en termes d'actions. Ce sur quoi nous travaillons n'est pas l'acte inconscient lui-même mais l'ensemble des actions qui servent à le signifier*" (WIDLÖCHER, 1986, p. 202).

<sup>41</sup> Ainsi, selon Jean LAPLANCHE (1995, p. 20), on "*peut donc dire que l'inconscient est plus une construction qu'une constatation*", même si la description de son fonctionnement et l'analyse de sa genèse

représentation métaphorique du fonctionnement psychique (CORVELEYN, 1993) <sup>42</sup> qui, à travers une familiarisation avec un mode de pensée autre que celui auquel accède notre conscience, procède de la reconnaissance de l'irréductibilité de ce niveau de réalité psychique. Cette réalité "*bien "réelle", et agissante*" (LE GUEN, 1995) se trouve notamment à l'origine d'une forme d'intentionnalité inconsciente (WIDLÖCHER, 1995) et de l'énergie du désir inconscient se transférant aux représentations et aux pensées (DESPRATS-PEQUIGNOT, 1995).

Si l'inconscient est infantile, cela ne signifie pas pour autant, comme le note Maurice DAYAN (1985), qu'une partie du passé de l'individu puisse se muer en structure psychique, se convertir en un flux de représentations soumises au processus primaire régissant l'inconscient : "*aucune partie du passé ne se "conserve", ne se maintient dans l'être telle qu'elle a été, ne mène dans l'ombre de la vie présente une existence fantomatique ou honoraire (...) une relation au passé qui serait de simple conservation - une relation d'identité - équivaudrait à la confusion ecnésique du passé et du présent*" (DAYAN, 1985, p. 334). Les rapports au passé procèdent en fait de formes très variées qui incluent non seulement les représentations, mais aussi les dépendances ayant une valeur causale plus ou moins définie, les réactions coutumières, les répétitions, les habitus, les traditions, les allégeances aux institutions, et même certaines impulsions au changement (DAYAN, 1985). En ce sens, la référence à l'inconscient renvoie plutôt à un ensemble de prototypes "préhistoriques" formés au revers des expériences de satisfaction et d'insatisfaction, à des dispositions latentes qui trouvent dans les situations des occasions de se manifester et ce, dans des modes d'expression *a priori* imprévisibles.

Quel est le statut épistémologique de la connaissance des processus inconscients ? En fait, la référence à l'activité inconsciente ne relève pas d'une affirmation ontologique, mais d'un postulat épistémologique et théorique inséparable de toutes formes de production de la connaissance scientifique (BOUDON, 1995). Son interprétation pose inévitablement la délicate question de la validité de contenu et de la structure de preuve indissociables des contraintes méthodologiques qui entourent l'étude de tout "objet" psychologique, et plus particulièrement celle de l'acte inconscient inaccessible à la conscience et connaissable essentiellement qu'à partir de ses manifestations, ses productions les plus variées. Le

---

procèdent d'outils intellectuels susceptibles de progrès, de cohérence et de réfutation (niveau d'explication métapsychologique qui constitue, selon l'auteur, des énoncés scientifiques à leur niveau propre).

<sup>42</sup> A ce titre, FREUD parlait déjà du concept d'appareil psychique, et de ses instances, comme d'une image, d'une représentation auxiliaire, d'une fiction, d'une hypothèse de travail destinée à nous rendre intelligible la réalité complexe du fonctionnement psychique, sans pour autant concevoir l'idée d'un parallélisme quelconque entre les différents systèmes psychique pensés spatialement et certaines localisations anatomiques du système nerveux (CORVELEYN, 1993 ; WIDLÖCHER, 1986).



chercheur ne pouvant savoir ce qu'est la réalité indépendamment de la théorie <sup>43</sup>, c'est la plausibilité (BRUNER, 1991 ; BOUDON, 1995 ; FRIEDBERG, 1993), le pouvoir explicatif des modèles construits et leur capacité à rendre intelligible certaines réalités socio-psychiques complexes, en référence à des corpus théoriques centrés sur une théorie de la subjectivité, qui autorisent une validation des schémas explicatifs partiels permettant de rendre compte de trois formes de causalité <sup>44</sup> interprétées dans le cadre d'une épistémologie constructiviste <sup>45</sup>, à savoir : une causalité historique décrivant l'influence de certaines expériences sur la constitution de la réalité psychique <sup>46</sup>, une causalité associative autorisant une recombinaison des chaînes de significations qui encadrent et structurent le mode de composition du réel, les comportements, affects et discours et une causalité générative permettant de déduire des modèles construits la réalisation des séquences associatives et comportementales observables empiriquement.

Pour mieux cerner les contraintes internes, et leur autonomie relative, qui poussent l'individu à composer le réel non pas d'après mais en regard de sa vie psychique inconsciente, les développements récents de la psychologie clinique illustrent dans quelle mesure le fonctionnement mental conscient et inconscient, et donc les relations sémiotiques développées dans l'intra et l'intersubjectivité, ne peut se comprendre dans une logique monolithique (représentationnelle, émotionnelle, pulsionnelle ou autres) ou dans une dichotomie simpliste des émotions et des cognitions <sup>47</sup>. L'analyse de l'intériorisation du mode de composition du réel requiert au contraire une reconnaissance de différents types d'enveloppes contenantes, qui s'inscrivent dans une temporalité et une spatialité différentes, par lesquelles les contenus de la pensée, l'Autre, le monde, nous-mêmes, notre histoire peuvent prendre sens. Pour traduire cette complexité fonctionnelle et structurale, Max PAGÈS (1993) évoque l'existence de quatre systèmes de base (le système corporel, émotionnel, discursif et socio-familial), alors que Bernard GIBELLO (1995) parle de contenants archaïques (recouvrant les contenus fantasmatiques, cognitifs et narcissiques), de contenants de pensée symboliques complexes

---

<sup>43</sup> Ainsi, pour le physicien Sephen HAWKING (1994, p. 59), il "*ne sert à rien d'en appeler à la réalité, car nous n'avons pas de concept de la réalité qui ne dépende d'un modèle*".

<sup>44</sup> en reprenant à notre compte une hypothèse avancée par D. WIDLÖCHER (1986).

<sup>45</sup> qui rend la causalité psychique "*a priori inassimilable à un modèle positiviste de consécutives factuelles régulières soumises à des lois*" (DAYAN, 1985, p. 329).

<sup>46</sup> forme de causalité qui correspond au modèle archéologique dans l'analyse des schémas formels de causalité de l'approche biographique (CONINCK, GODARD, 1989).

<sup>47</sup> telle que l'appréhendent certaines thèses cognitivistes qui se gardent d'ailleurs bien de préciser le statut théorique complexe et controversé de la notion d'émotion (PAGÈS, 1986 ; COSNIER, 1994) et oublient qu'il "*est probable que la capacité d'exprimer et de ressentir des émotions fasse partie des rouages de la raison pour le pire et pour le meilleur*" (DAMASIO, 1995, p. 8).

(langage) et de contenants culturels et groupaux. Schématiquement, ces systèmes ou contenants sont des sortes de moules, régis par des lois de variation et une dynamique qui leur sont propres, imprimant forme et sens aux contenus de pensée et ordonnant l'agir humain. Dans cette perspective, le contenu représentationnel et l'activité représentative <sup>48</sup>, vus comme des formes potentielles de l'agir, s'élaborent au regard de relations causales multipolaires qui produisent des effets de sens inscrits dans des chaînes de significations complexes et obéissant à la singularité d'une histoire. Ce mode de composition des "*actes de pensée*" <sup>49</sup> préfigure d'une organisation temporo-spatiale inséparable d'un principe de globalité dont la logique profonde obéit partiellement, sans pour autant s'y réduire, aux caractéristiques essentielles des processus inconscients, à savoir : une absence de contradiction logique entre les représentations de désir, une intemporalité et une anhistoricité des représentations, une absence de succession chronologique ou d'ordonnement diachronique des images, une labilité des énergies d'investissement (CORVELEYN, 1993). Les divergences théoriques qui entourent la spécification du contenu de l'inconscient à l'intérieur des Écoles de pensée d'influence psychanalytique et entre les différents "paradigmes" de la psychologie (cognitiviste et psychanalytique notamment) s'estompent ainsi pour reconnaître que le "*sujet humain n'est pas transparent à soi mais au contraire traversé de processus qui lui sont inconnus ; il n'occupe pas le centre de lui-même mais se trouve, en quelque sorte, réfugié à sa propre périphérie*" (CORVELEYN, 1993, p. 152). Si l'on admet que "*les individus, les dirigeants ou simples exécutants, ne peuvent aisément changer d'identité et de culture en passant les portes de l'entreprise*" (SAINSAULIEU, 1987, p. 142), il paraît alors plausible d'avancer l'hypothèse selon laquelle les différents contenants de la pensée exercent une influence plus ou moins significative sur les logiques d'action déployées par les acteurs dans l'organisation.

En sciences de gestion, ces différentes fonctions contenantes peuvent s'appréhender partiellement sur le plan empirique <sup>50</sup> à travers l'étude du lien de sens historiquement constitué entre l'acteur et l'entreprise <sup>51</sup>. En nous appuyant sur les fondements de l'analyse dialectique (PAGÈS, 1986, 1986/a, 1990, 1993) et la théorie dialectique de l'emprise (PAGÈS & alii, 1984), nous avons montré que le lien entre un dirigeant et son entreprise pouvait être décrit par la notion de structure socio-mentale d'emprise induisant une

---

<sup>48</sup> dichotomie que la notion de représentation inconsciente "*a ruiné*" (WIDLÖCHER, 1986).

<sup>49</sup> si l'on considère, comme D. WIDLÖCHER (1986), que les formes de pensée sont des actes sans motricité.

<sup>50</sup> en remplaçant ainsi les niveaux d'analyse dans une théorie du lien qui reste centrale dans la pensée psychanalytique (BRUSSET, 1988) à travers notamment la notion de relation d'objet (LAPLANCHE, PONTALIS, 1967).

<sup>51</sup> proposition que l'on retrouve de manière implicite dans la théorie psycho-affective de l'implication.

correspondance entre les structures psychologiques, les structures socio-organisationnelles et les mécanismes de défense reliés de manière récursive dans un triple processus (PAILOT, 1995) :

1 **un processus inconscient** qui exerce une fonction contenantante sur la nature du lien psycho-affectif reliant le dirigeant à son entreprise.

Ce processus se caractérise essentiellement par :

< la prégnance de contenants fantasmatiques archaïques par lesquels la firme acquiert une résonance symbolique détentrice d'un signifiant du propre inconscient du sujet, signifiant qui prend sens au regard de sa trajectoire socio-familiale analysée à travers les modèles relationnels post-freudiens (relations mère-enfant et père-enfant),

< des phénomènes d'identification projective et introjective par lesquels la firme devient une prolongation narcissique de la personnalité du dirigeant, un objet d'amour et de plaisir et un objet de souffrance et d'angoisse,

< un processus de fantasmatisation caractérisé par la projection de fantasmes de toute-puissance sur la firme,

< une captation des productions nocturnes (rêves), de la pensée diurne et la manifestation "d'hallucinations créatives" traduisant une canalisation de l'activité désirante par la firme et l'activité professionnelle.

< une organisation structurale de la relation d'objet visant à permettre au dirigeant, à partir de l'élaboration dynamique de représentations conscientes et inconscientes, de combler et de réparer des événements anciens, dont le vécu inachevé demeurerait vivant et existant (relations parents-enfant), et d'accomplir le scénario familial dont il se sentait le dépositaire privilégié.

2 **un processus socio-organisationnel** qui exerce une fonction contenantante sur certaines logiques d'action du dirigeant dans une double perspective synchronique et diachronique.

Ce processus se caractérise essentiellement par :

< l'incorporation d'habitus professionnels profondément enracinés dans son schéma identitaire qui fonctionnent en tant que principes générateurs et organisateurs de ses pratiques et de ses représentations,

- < l'actualisation dans le champ organisationnel d'un projet parental caractérisé par des injonctions parentales paradoxales entre les discours du père et de la mère,
- < une absence d'apprentissage et de méta-apprentissage cognitivo-comportemental et socio-cognitif qui consacre l'action déstabilisatrice du temps sur la compétence professionnelle tout en affectant la capacité du sujet à questionner son système de rôles,
- < un processus de captation de l'identité et de l'Idéal du Moi couplé à un surinvestissement professionnel et à une superposition de l'identité personnelle et de l'identité professionnelle.

**3 un processus de contrôle psycho-corporel** qui exerce une fonction contenante sur les comportements relationnels du sujet et les modes d'expression de son langage affectivo-émotionnel.

Ce processus se caractérise essentiellement par :

- < la prégnance d'une structure critique du "Surmoi conscience" et du "Surmoi féroce" et d'une rationalité axiologique inséparable des conditions du processus de socialisation primaire et secondaire,
- < l'actualisation dans le champ organisationnel d'une composante masochiste associée à un surinvestissement dans le travail et à une forme d'ascétisme professionnel,
- < une forme d'inhibition des échanges affectivo-émotionnels et des tensions corporelles étroitement associée à une "rigidité" surmoïque et une rationalité axiologique socialement et biographiquement constituée.

Si la notion de système socio-mental est un concept dialectique irréductible à un niveau d'analyse donné, elle n'en intègre pas moins pleinement la dimension psychologique de l'acteur et l'influence de ses processus psychiques inconscients. Dans cette perspective, l'étude de la dynamique psycho-familiale infantile qui intervient dans la constitution de cet opérateur socio-psychique permet de spécifier les éléments à l'origine de la formation du lien de sens existant entre le dirigeant et son entreprise. Dans notre étude de cas, nous avons montré que la personnalité psycho-affective de dirigeant se caractérisait essentiellement par des déficits narcissiques, des vides dans son image de soi qui l'ont conduit à actualiser dans le champ organisationnel des comportements symboliques de défense dont la finalité profonde

procédait de la quête d'un amour parental (principalement maternel) dont il s'est senti privé pendant toute sa vie ; figures parentales avec lesquelles il entretenait d'ailleurs des rapports ambivalents qui procèdent d'un couple amour/haine. Une tendance masochiste combinée à un sentiment d'infériorité diffus, une volonté compulsive de réussir et de développer la renommée de son entreprise, une dynamique œdipienne non résolue (attachement pour le père pris comme un modèle à imiter conjugué à une attitude hostile, attachement désirant pour la mère - NASIO, 1994) l'ont conduit à soutenir des efforts démesurés pour obtenir une reconnaissance de sa valeur, une confirmation de son image de soi tout en lui permettant de refouler sa souffrance intérieure. A ce titre, les fractures de son enveloppe psychique procédaient d'un déficit d'individuation par lequel le dirigeant s'est retrouvé prisonnier du désir de l'Autre, d'un projet parental intériorisé auquel il s'est identifié et qui a constitué un organisateur central de son projet de vie.

En résonance avec cette dépendance par rapport à des besoins psycho-affectifs décalés et inscrits dans un temps qui ne passe pas, l'entreprise est devenue un objet symbolique sur lequel le dirigeant a projeté ses idéaux narcissiques, son "*Surmoi féroce*" (HENFRAY, 1993) et tout un ensemble d'enjeux symboliques et affectifs qui lui apparaissaient vitaux dans la construction de son statut de sujet et autour desquels il a construit et stabilisé son identité. La frustration de ses besoins affectifs primaires a entraîné un mouvement narcissique défensif par lequel la firme était devenue un objet gratifiant et compensateur indispensable à son équilibre narcissique précaire tout en lui permettant de refouler ses tensions intérieures, de "sublimier" ses pulsions agressives réprimées, ses demandes et désirs non exprimés. L'entreprise avait acquis ainsi un degré élevé de résonance symbolique détentriche d'un signifiant du propre inconscient du sujet en devenant une structure de sollicitation de son identité et de son étayage narcissique qui limitait la capacité du sujet à créer une historicité<sup>52</sup>, à renoncer à des demandes et des désirs jamais entendus, à atténuer les séquelles de zones affectives douloureuses demeurées vivantes et agissantes en lui. Dans ce symbolisme paradoxal, la firme était simultanément une prothèse narcissique indispensable à l'équilibre psychique du sujet et une source d'aliénation qui l'enfermait dans son histoire et le rend prisonnier du désir de l'Autre.

En essayant de renégocier son histoire particulière dans le champ organisationnel, le dirigeant a poursuivi ses tentatives de récupération narcissique par l'entremise d'un objet vicariant (la firme) qui symbolisait l'idéalisation d'un désir lancinant, la possibilité de combler ou de réparer des situations inachevées. La vivacité de la persistance des sensations affectives de son enfance, la présence active au plus profond de lui d'anciennes blessures qui prenaient trop de place, de failles et de fissures dans l'étayage de sa vie intérieure étaient à l'origine de la

---

<sup>52</sup> telle que la définit Vincent de GAULEJAC (1986, 1991).

mise en œuvre de comportements symboliques de réparation dans le champ organisationnel. Elles contribuaient aussi à l'élaboration et à la persistance d'un lien de sens fortement investi entre le dirigeant et son entreprise, lien de sens dont la logique profonde prenait appui sur les dynamismes inconscients qui "agissaient" le sujet : "*Ces situations restées en suspens infiltrent la vie quotidienne et nous entraînent à des comportements répétitifs, dans la recherche bloquante et décalée d'une conclusion, d'un comblement*" (GALLAND, SALOME, 1989, p. 58).

### **III - CONCLUSION**

La nature du lien de sens entre l'individu et l'organisation, son identité héritée et acquise exercent une "*fonction contenant*" (HOUZEL, 1994 ; GIBELLO, 1995) historiquement constituée sur la rationalité de certaines logiques d'action déployées par les acteurs dans l'espace organisationnel. Fondée sur un espace de médiation qui intègre des logiques composites en interaction permanente, la rationalité de l'acteur peut alors s'analyser dans une perspective qui associe des niveaux de temporalité (synchronique et diachronique) et de spatialité (dimension organisationnelle, sociologique ou psychologique) différents. Dans une perspective empirico-inductive, cette intégration n'est possible que si l'on renonce au postulat méthodologique qui sépare la personne de l'homme social. Notre hypothèse repose sur la proposition suivante : la rationalité de l'acteur organisationnel, au sens large du terme (BOUDON, 1992, 1995), ne peut se comprendre exclusivement dans un principe de localité (très prégnant dans la théorie de la décision), de synchronicité, d'utilitarisme ou de logique rationnelle (au sens étroit du terme), mais requiert la prise en considération d'autres niveaux d'analyse qui intègrent pleinement les effets de la causalité socio-psychique. Dans une perspective individuelle et contingente, nous pouvons distinguer deux types de rationalité qui s'ajoutent à ceux traditionnellement identifiés dans la littérature managériale :

< la rationalité historico-sociologique montre dans quelle mesure les logiques déployées dans l'espace organisationnel ne peuvent s'expliquer exclusivement par des conceptions détemporalisées de l'action. L'incorporation d'habitus par l'entremise du processus de socialisation constitue une source d'influence des comportements organisationnels qui modèle de façon durable les schèmes de perception, d'évaluation et d'action intervenant notamment dans la formulation des choix et orientations stratégiques des décideurs (notamment la politique de développement de l'entreprise) et ce, en consacrant la présence agissante du passé dans le présent. En dépassant les découpages en domaines de pratiques, en univers apparemment séparés (privé/public, famille, profession, culture, patrimoine économique, etc.), l'analyse structuro-génétique bourdieusienne procède d'une triple

historicisation susceptible de nous frayer un accès au produit oublié du travail historique qui forme le socle invisible de nos manières de faire et d'être tout en intégrant un élément de variabilité, de plasticité et d'indétermination (WACQUANT, 1995) : celle de l'agent, des mondes sociaux et du sujet connaissant et des instruments de connaissance. Cet historicisme consacre ainsi la prégnance de caractéristiques structurales d'un "style" (TAP, 1991) biographiquement constitué qui contribue à réguler durablement les aspects perceptifs, cognitifs et praxéologiques attachés à un schéma identitaire donné, schéma façonné et structuré par l'exposition durable dans les conditions historiques du champ social et socio-organisationnel.

< la rationalité affectivo-dynamique : Ce niveau de rationalité procède de l'actualisation dans le champ organisationnel de comportements symboliques de défense <sup>53</sup> qui établissent une continuité psychique entre l'inconscient, le réservoir des souffrances primales <sup>54</sup> et le socio-organisationnel. L'acharnement au travail, l'hyperactivité, la volonté compulsive de prouver sa valeur, le besoin démesuré de reconnaissance, mais aussi certaines formes de comportements stratégiques (orientation patrimoniale ou entrepreneuriale du développement de la firme), financiers (degré d'ouverture du capital social à des partenaires extérieurs) et/ou managériaux (style de management, processus de décision) induits par la nature de la relation entre le dirigeant et son entreprise, sont quelques-unes des logiques d'action qui relèvent de cette rationalité archéologiquement constituée dont les principes et les mécanismes échappent à la conscience du sujet. En relayant des souffrances primales dans le champ organisationnel, en substituant des désirs irréels <sup>55</sup> à des désirs et des besoins déniés et/ou refoulés, le sujet peut tenter de renégocier son parcours biographique, avoir le sentiment d'exprimer ses structures narcissiques, dont les failles sont prisonnières d'un temps qui ne passe pas, en recréant la situation originelle de l'enfance pour essayer de la résoudre. Cette pression des désirs et sentiments niés, qui ne sont ni exprimés ni entendus, consacre la présence d'une connexion permanente entre le sujet et son histoire, entre la personne et l'homme social, qui s'actualise dans l'espace organisationnel à travers des comportements permettant au sujet de décharger sa tension ou de ne pas ressentir ses besoins ou désirs réels.

---

<sup>53</sup> nous définissons ce terme dans une acception proche de celle que lui donne Arthur JANOV (1975) pour qui un comportement symbolique désigne "*tout comportement présent fondé sur des sentiments niés dans le passé (inconscients) (...) C'est-à-dire que le sujet essaie à travers sa conduite présente de satisfaire un besoin ancien*".

<sup>54</sup> Pour Arthur JANOV (1975), les souffrances primales désignent les souffrances originelles de la petite enfance qui sont imbriquées dans la personnalité sans être ressenties ou reconnues.

<sup>55</sup> dans le sens donné à ce qualificatif par Arthur JANOV (1975).

Dans une vision plus globale et en inscrivant l'analyse de cette rationalité dans une dynamique d'interconstruction, d'interstructuration des processus personnels et des mécanismes socio-culturels et groupaux (TAP, 1988) <sup>56</sup>, nous avons montré que le déficit d'individuation par rapport aux figures parentales <sup>57</sup> pouvait se trouver à l'origine de certaines formes d'identification (projective, introjective et groupale) entre le dirigeant et la firme. L'entreprise devient alors un prolongement de la personnalité du dirigeant, une prolongation narcissique de ce dernier <sup>58</sup>. A travers cette superposition psychique, la firme devient un support projectif de ses attributs personnologiques, ses idéaux narcissiques, son identité professionnelle et/ou personnelle. En fait, ce lien affectif se caractérise par la fixation qui tend à rapprocher le sujet de l'objet et altère profondément les possibilités de substitution et de remplacement de ce dernier. Ce n'est plus l'acteur, dans son jeu de rôle et sa théâtralité (GOFFMAN, 1974) qui est impliqué dans le lien, c'est l'individu dans sa globalité, dans ce qu'il est en tant que personne, dans ses dynamismes et processus conscients et inconscients. Dans cette forme d'investissement narcissique de l'objet, la séparation "psychologique" entre l'organisation et le dirigeant ne peut plus se concevoir selon un modèle normatif tel que le décrivent les théories du cycle de vie (PAILLOT, 1995). En effet, lorsque la firme représente pour le dirigeant "une partie de lui-même", la modification de ses logiques d'action présente nécessairement une plasticité limitée qui reste soumise aux exigences de maintien de ses grands équilibres psychiques. Même si l'approche psychologique ne peut être exclusive, la prégnance des dynamismes inconscients qui sous-tendent les mécanismes d'identification doit inciter à la prudence quant aux possibilités réelles d'évolution profonde des logiques managériales des décideurs. Leurs rationalités, leurs comportements stratégiques, financiers et/ou managériaux sont nécessairement affectés par cette dynamique interprocessuelle qui encadre, à leur insu et de façon plus ou moins stricte, leurs logiques d'action.

---

<sup>56</sup> dynamique considérée comme une aire d'expériences à laquelle contribuent simultanément réalité intérieure et réalité extérieure (WINNICOTT, 1975).

<sup>57</sup> sur un axe socialisation/individuation (TAP, 1988).

<sup>58</sup> selon J. W. CARLAND (& alii, 1984, p. 358), la distinction entre l'entrepreneur et le dirigeant propriétaire reposerait ainsi sur la nature du lien reliant le dirigeant et l'entreprise :

< "A small business owner is an individual who establishes and manages a business for the principal purpose of furthering personal goals. The business must be primary source of income and will consume the majority of one's time and resources. The owner perceives the business as an extension of his or her personality, intricately bound with family needs and desires"

< "An entrepreneur is an individual who establishes and manages a business for the principal purposes of profit and growth. The entrepreneur is characterized principally by innovative behavior and will employ strategic management practices in the business".



Sans qu'il soit possible d'apprécier empiriquement de manière précise et dans toute sa complexité <sup>59</sup> l'influence réelle de ces deux formes de rationalité sur les comportements stratégiques des décideurs, elles n'en resituent pas moins l'acteur économique dans le social-historique (CASTORIADIS, 1975), par rapport à certains éléments socio-psychiques de sa trajectoire biographique *"qu'il ne connaît que sur le mode de ne pas pouvoir savoir qu'il les connaît pendant qu'il les signifie"* (OLLIVIER, 1995, p. 19), en permettant ainsi une reconnaissance de son intériorité, de ses processus de symbolisation, de ses modes de subjectivation. Elles rendent intelligibles de manière plausible <sup>60</sup> les mécanismes qui interviennent dans la formation de certains niveaux de rationalité couramment évoqués dans les recherches organisationnelles, notamment la rationalité axiologique (BOUDON, 1992) et affective (ETZIONI, 1993), tout en donnant une illustration possible de l'élargissement de la notion de rationalité : *"lorsqu'on exige des comportements rationnels qu'ils soient fondés sur des raisons objectivement bonnes, on est par la force des choses amené à traiter comme irrationnels des croyances et des comportements qui apparaissent cependant comme inspirés par des raisons facilement intelligibles"* (BOUDON, 1995, p. 136).

Malgré une dichotomisation quelque peu schématique, l'intérêt de cette distinction des niveaux de spatialité et de temporalité est d'associer certaines logiques praxéologiques et "cognitives" à des types de rationalité irréductibles les uns aux autres et, de ce fait, de reconnaître à ces différents types de rationalité un champ d'application spécifique pour expliquer les comportements organisationnels des acteurs (en évitant utilement le piège du tout cognitif - LAROCHE, NIOCHE, 1994). En d'autres termes, si l'acteur organisationnel est toujours dans une sorte d'entre-deux, dans un espace mixte, intermédiaire entre plusieurs logiques (DUBET, 1994), il convient également de reconnaître l'existence d'une forme de "clivage des rationalités" <sup>61</sup> traduisant l'idée selon laquelle certaines logiques d'action prennent leur sens soit vis-à-vis d'éléments contextuels et situationnels (rationalité cognitive, limitée, relative, etc.), soit au regard d'une causalité socio-psychique plus complexe (rationalité historico-sociale et affectivo-dynamique). Cette notion de clivage, proche, dans le sens où nous l'entendons, de celle de fonction contenante (GIBELLO, 1995), vise à spécifier l'autonomie relative de ces différentes logiques médiatisées par la réalité psychique dont

---

<sup>59</sup> au sens donné à ce terme par Edgar MORIN (1990, 1990/a).

<sup>60</sup> le critère de plausibilité étant une étape obligée de tout processus de formation de connaissance scientifique (BOUDON, 1995) particulièrement significative dans les "sciences de l'homme" (BRUNER, 1991 ; FRIEDBERG, 1993).

<sup>61</sup> en psychanalyse, le clivage consiste en la coexistence simultanée au sein du Moi de deux attitudes contradictoires, coexistence qui n'aboutit pas à la formation d'un compromis entre deux attitudes en présence, mais qui conduit à leur maintien simultané sans qu'il s'établisse entre elles de relation dialectique (PONTALIS, LAPLANCHE, 1967).

l'analyse renvoie à des champs théoriques irréductibles les uns aux autres (approches cognitive, comportementale, psycho-dynamique, sociologique, etc.), à des spatialités et des temporalités différentes. Cette indexation des schémas explicatifs sur le découpage des contextes (organisationnel, sociologique et psychologique) dans le déroulement non reproductible et irréversible des phénomènes établit ainsi la diachronie en facteur explicatif fondamental de la rationalité des acteurs : les états passés et les modalités présentes de leur actualisation dans l'action du moment sont placés au centre du modèle analytique. Elle complète utilement les approches synchroniques et détemporalisées de la rationalité dont le pouvoir explicatif doit parfois être relativisé.

## **Bibliographie**

- ACCARDO A. (1991), *Initiation à la sociologie : l'illusionnisme social*, Le Mascaret.
- ACCARDO A. & CORCUFF P. (1986), *La sociologie de Bourdieu : textes choisis et commentés*, Le Mascaret, (2ème édition revue et augmentée 1989).
- ADIZES I. (1991), *Les cycles de vie de l'entreprise : diagnostic et thérapie*, Editions d'Organisation.
- ALBOU P. (1976), *Besoins et motivations économiques*, P.U.F., collection "le psychologue".
- ALLOUCHE J. & SCHMIDT G. (1995), *Les outils de la décision stratégique T.2 - Depuis 1980*, Éditions La Découverte, collection "Repères".
- ANSOFF H. I. & SULLIVAN P. (1993) - "Empirical support for a Paradigmatic Theory of Strategic Success Behaviors of Environment Serving Organizations", *International Review of Strategic Management*, 4.
- AURIOL J. (1994) - "Approches cognitives de la décision et représentation sociale", *Revue Internationale de Systémique*, vol. 8, N° 2, p. 139-166.
- AURIOL J. (1995) - "Décision et action stratégique : les apports de l'approche socio-cognitive", *Revue de Gestion des Ressources Humaines*, N° 17, novembre.
- BAUER M. (1993), *Les patrons de PME entre le pouvoir, l'Entreprise et la Famille*, Interéditions.
- BERNOUX P. (1995), *La sociologie des entreprises*, Éditions du Seuil.
- BONARELLI P. (1994), *La réflexion est-elle rentable ? De la décision en univers turbulent*, L'Harmattan, collection "Logiques de gestion".
- BONFANTI T. & LOBROT M. (1995), *La psychanalyse*, Hachette supérieur, "Les Fondamentaux".
- BOUDEVILLE J. & MEYER J. (1986), *Stratégies d'entreprise*, P.U.F.
- BOUDON R. (1986), *L'idéologie*, Fayard.
- BOUDON R. (1990), *L'art de se persuader des idées douteuses, fragiles ou fausses*, Fayard.
- BOUDON R. (1992) - "L'action" in BOUDON R. (sous la direction de), *Traité de sociologie*, P.U.F.

- BOUDON R. (1995), *Le juste et le vrai : Études sur l'objectivité des valeurs et de la connaissance*, Fayard.
- BOURDIEU P. (1972), *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Librairie Groz.
- BOURDIEU P. (1979), *La distinction : critique sociale du jugement*, Les Editions de Minuit.
- BOURDIEU P. (1980), *Le sens pratique*, Les Editions de Minuit.
- BOURDIEU P. (1980/a), *Questions de sociologie*, Les Editions de Minuit, (édition aug. d'un index 1984).
- BOURDIEU P. (1987), *Choses dites*, Editions de Minuit.
- BOURDIEU Pierre (avec Loïc J. D. WACQUANT) (1992), *Réponses*, Editions du Seuil.
- BOURDIEU P., CHAMBERON J.-C. & PASSERON J.-C. (1973), *Le métier de sociologue ; préalables épistémologiques*, Mouton éditeur, (deuxième édition révisée).
- BOUVERESSE J. (1995) - "Règles, dispositions, habitus", *Critique*, N° 579/580, août-sept. , p. 573-594.
- BRAUDEL F. (1969), *Écrits sur l'histoire*, Flammarion, collection Champs.
- BRUNER J. (1991), ... *car la culture donne forme à l'esprit : de la révolution cognitive à la psychologie culturelle*, Editions ESFEL.
- BRUSSET B. (1988), *Psychanalyse du lien : la relation d'objet*, Editions du Centurion.
- BUCHELE R.B. (1967), *Business Policy in Growing Firms*, Scranton, Pennsylvania : Chandler Publishing Company.
- CAILLE A. (1992) - "Esquisse d'une critique de l'économie générale de la pratique", *Cahiers du L.A.S.A.*, Université de Caen, N° 12/13, 1er semestre.
- CAILLE A. (1994), *Don, intérêt et désintéressement : Bourdieu, Mauss, Platon et quelques autres*, Éditions la Découverte/MAUSS.
- CAMILLERI C. (1990) - "Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie", p. 85-110 in ouvrage collectif, *Stratégies identitaires*, P.U.F., Psychologie d'aujourd'hui.
- CARLAND J. W. HOY F., BOULTON W. R. & CARLAN J. and C. (1984) - "Differentiating Entrepreneurs from Small Business Owners : A Conceptualization", *Academy of Management Review*, vol. 9, N° 2, p. 354-359.
- CASTORIADIS C. (1975), *L'institution imaginaire de la société*, Editions du Seuil, collection "Esprit".
- CHARAN R., HOFER C. W. & MAHON J. F. (1980) - "From Entrepreneurial to Professional Management : A Set of Guidelines", *Journal of Small Business Management*, vol. 18, N° 1.
- CHRISTENSEN C. R. (1953), *Management Succession in Small and Growing Firms*, Boston : Harvard University.
- CLIFFORD D. K. (1973) - "Growth Pains of Threshold Company", *Harvard Business Review*, 51 (5), septembre-octobre, p. 143-154.
- COHEN M. D., MARCH J. G. & OLSEN J. P. (1972) - "A Garbage Can Model of Organizational Choice", *Administrative Science Quarterly*, XVII, p. 1-25 (traduit in MARCH, 1991).
- COHEN M. D., MARCH J. G. (1974), *Leadership and Ambiguity : The American College President*, New-York, MacGraw-Hill.

- CONINCK F. de & GODARD F. (1989) - "L'approche biographique à l'épreuve de l'interprétation : les formes temporelles de causalité", *Revue Française de Sociologie*, XXXI, p. 23-53.
- CORCUFF P. (1995), *Les nouvelles sociologies*, Nathan Université.
- CORVELEYN J. (1993) - "L'inconscient" in CORVELEYN & alii, *Psychanalyse : l'homme et ses destins*, Editions PEETERS, Louvain - Paris.
- COSNIER J. (1994), *Psychologie des émotions et des sentiments*, Retz-Nathan, Psychologie dynamique.
- CROZIER M. (1979 ), *On ne change pas la société par décret*, Éditions Grasset & Fasquelle.
- CROZIER M. & FRIEDBERG E. (1977), *L'acteur et le système*, Editions du Seuil.
- CYERT R. M. & MARCH J. G. (1963), *Processus de décision dans l'entreprise*, Dunod.
- DAFT R. L. & WEICK K. E. (1984) - "Toward a Model of Organizations as Interpretation Systems", *Academy of Management Review*, Vol. 9, N° 2.
- DAMASIO A. R. (1995), *L'erreur de Descartes : la raison des émotions*, Éditions Odile Jacob, collection "Science".
- DAVIS-BLAKE A. & PFEFFER J. (1989) - "Just A Mirage : The Search for Dispositional Effects in Organizational Research", *Academy of Management Review*, vol. 14, N° 3, p. 385-400.
- DAYAN M. (1985), *Inconscient et réalité*, P.U.F., Bibliothèque de psychanalyse.
- DEAN J. W. Jr & SHARFMAN M. P. (1993) - "Procedural Rationality in the Strategic Decision-Making Process", *Journal of Management Studies*, 30 : 4, july, p. 587-610.
- DESPRATS-PÉQUIGNOT C. (1995), *La psychanalyse*, N° 168, Éditions La Découverte, "Repères".
- DESREUMAUX A. (1993), *Stratégie*, Editions Dalloz.
- DUBAR C. (1991), *La socialisation construction des identités sociales et professionnelles*, Arm. Colin.
- DUBAR C. (1992) - "Formes identitaires et socialisation professionnelle", *Revue Française de Sociologie*, vol. XXXIII, N° 4, octobre-décembre.
- DUBET F. (1994), *Sociologie de l'expérience*, Editions du Seuil.
- EISENHARDT K. M. & ZBARACKI M. J. (1992) - "Strategic Decision Making", *Strategic Management Journal*, Vol. 13, Special Issue, Winter, p. 17-37.
- ELIAS N. (1991), *La société des individus*, Librairie Arthème Fayard.
- ENRIQUEZ E. (1991) - "Le sujet humain : de la clôture identitaire à l'ouverture au monde" in DOREZ & alii, *L'inconscient et la science*, Dunod.
- ETZIONI A. (1993) - "Normative-Affective Choices", *Human Relations*, sept.
- FAVEREAU O. (1989) - "Organisation et marché", *Cahier du C.R.E.A.*, N° 13.
- FAVEREAU O. (1995) - "Conventions et régulation" in BOYER & SAILLARD (sous la direction de), *Théorie de la régulation*, l'état du savoir, La Découverte.

- FINKELSTEIN S. & HAMBRICK D.C. (1990) - "Top-Management-Team and Organizational Outcomes : The moderating Role of Managerial Discretion", *Administrative Science Quarterly*, 35, p. 484-503.
- FOMBRUN C. J. (1986) - "Structural dynamics within and between organizations", *Administrative Science Quarterly*, 31/3, p. 403-421.
- FRIEDBERG E. (1988), *L'analyse sociologique des organisations*, Autrement, N° 28.
- FRIEDBERG E. (1993), *Le pouvoir et la règle*, Editions du seuil.
- GALLAND S. & SALOME J. (1989), *Les mémoires de l'oubli : se rencontrer pour changer*, Editions Jouvence.
- GAULEJAC V. de (1986) - "La névrose de classe : trajectoire sociale et conflits d'identité", Doctorat d'État en sociologie, Université de Paris VII.
- GAULEJAC V. de (1991), *La névrose de classe*, Hommes & Groupes éditeurs, 2ème édition corrigée.
- GIBELLO B. (1995), *La pensée décontenancée : Essai sur la pensée et ses perturbations*, Bayard Éditions.
- GIORDANO Y. (1991) - "Décision et organisations : quelles rationalités", *Économies & Sociétés*, Séries "Sciences de gestion", N° 17, 4, p. 161-194.
- GIRIN J. (1990) - "Problèmes du langage dans les organisations" in J.-F. CHANLAT (sous la direction de), *L'individu dans l'organisation : les dimensions oubliées*, Les Presses de l'Université de Laval, Éditions ESKA.
- GOFFMAN E. (1991), *Les cadres de l'expérience*, les Editions de Minuit, (1974 pour la version anglaise).
- GRAS A. (1979), *Sociologie des ruptures : les pièges du temps en sciences sociales*, P.U.F., collection "le sociologue".
- GREEN A. (1995), *La causalité psychique entre nature et culture*, Editions Odile Jacob.
- GRESLE F. (1987) - "Le travail artisanal" in LEVY-LEBOYER C. & SPERANDIO J.-C., *Traité de psychologie du Travail*, P.U.F.
- HAMBRICK D. C. & MASON P. (1984) - "Upper echelons : The organization as a reflection of its top managers", *Academy of Management Review*, 9, p. 193-206.
- HAWKING S. (1994), *Trous noirs et bébés univers*, Éditions Odile Jacob, collection OPUS.
- HERAN François (1987) - "La seconde nature de l'habitus : Tradition philosophique et sens commun dans le langage sociologique", *Revue Française de Sociologie*, XXVIII, p. 385-416.
- HERFRAY C. (1993), *La psychanalyse hors les murs*, Desclée de Brouwer, Épi.
- HOCQUARD C. & OURY J.-M. (1987) - "Vers une nouvelle économie de l'entreprise", *Annales de Mines, Gérer et Comprendre*, Juin.
- HOCQUARD C. & OURY J.-M. (1989) - "Une "nouvelle" économie de l'entreprise ? A propos de "Vers une nouvelle économie de l'entreprise"', *Annales de Mines, Gérer et Comprendre*, Mars.
- HOFER C.W. & CHARAN R. (1984) - "The Transition to Professional Management : Mission Impossible ?", *American Journal of Small Business*, vol. IX, N° 1, summer.
- HOUZEL D. (1994) - "Enveloppe familiale et fonction contenante" in ANZIEU & alii, *L'activité de pensée : émergences et troubles*, Dunod.

- JACKSON F. & PETTIT P. (1993) - "Pour l'œcuménisme explicatif", p. 23-51 in QUERE L. (sous la direction de), *La théorie de l'action : le sujet pratique en débat*, CNRS éditions.
- JANOV A. (1975 ), *Le cri primal*, Champs Flammarion, (1970 pour l'édition anglaise).
- JARNIOU P. (1989) - "L'entreprise comme système politique" in JOFFRE P. et SIMON Y. (sous la direction de), *Encyclopédie de gestion*, Economica.
- JARNIOU P. (1981), *L'entreprise comme système politique*, P.U.F.
- KARLI P. (1995), *Le cerveau et la liberté*, Editions Odile Jacob.
- KASTERSZTEIN J. (1990) - "Les stratégies identitaires des acteurs sociaux : approche dynamique des finalités", p. 27-42 in ouvrage coll., *Stratégies identitaires*, P.U.F., Psychologie d'aujourd'hui.
- KETS DE VRIES M. F.R. (1985) - "The dark side of entrepreneurship", *Harvard Business Review*, nov.-décembre.
- KETS DE VRIES M. F.R. & MILLER D. (1984) - "Neurotic Style et Organizational Pathology", *Strategic Management Journal*, Vol. 5, p. 35-55.
- KETS DE VRIES M. F.R. & MILLER D. (1985), *L'entreprise névrosée*, Mc Graw-Hill.
- KENIG G. (1987) - "La théorie de l'organisation à la recherche de son équilibre" in collectif, *De nouvelles théories pour gérer l'entreprise*, Economica.
- LAPLANCHE J. (1981), *Problématique IV : l'inconscient et le ça*, P.U.F.
- LAPLANCHE J. (1993) - "Court traité de l'inconscient", *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, N° 48, aut.
- LAPLANCHE J. (entretien avec) (1995) - "Repenser la théorie freudienne", *Sciences Humaines*, N° 52, juillet, p. 20-21.
- LAPLANCHE J. & PONTALIS J. B. (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, P.U.F.
- LAROCHE H. et NIOCHE J.-P. (1994) - "L'approche cognitive de la stratégie d'entreprise", *Revue Française de Gestion*, Juin-Juillet-Août.
- LATOUCHE S. (1994) - "Le rationnel et le raisonnable : les antinomies du postulat métaphysique de la raison économique", *Revue du M.A.U.S.S.*, N° 4, 2ème semestre.
- LAUGHLIN R. C. (1991) - "Environmental Disturbances and Organizational Transitions and Transformations : Some Alternative Models", *Organizations Studies*, 12/2.
- LEBRATY J. (1974) - "Evolution de la théorie de l'entreprise : sa signification, ses implications", *Revue Economique*, vol. 25, N° 1, janvier.
- LEGRAND M. (1983), *Psychanalyse, science, société*, Pierre MARGADA éditeur, Psychologie et sciences humaines.
- LE GUEN C. (1995) - "Le principe de réalité psychique", *Revue Française de Psychanalyse*, tome LIX, janvier-mars.
- LEPETIT B. (1995) - "Le présent de l'histoire" in LEPETIT B. (sous la direction de), *Les formes de l'expérience : Une autre histoire sociale*, collection "L'Évolution de l'Humanité", Albin Michel.

- LEVI-STRAUSS C. (séminaire dirigé par) (1987), *L'identité*, P.U.F., collection "Quadrige", (1ère édition 1983).
- LIPIANSKY E. M. (1992), *Identité et communication : l'expérience groupale*, P.U.F., collection "psychologie sociale".
- LIPIANSKY E. M. (1995) - "L'identité à l'articulation du psychologique et du social", *Revue Internationale de Psychosociologie*, vol. II, N° 2.
- LORSCH J. W. (1986) - "Managing culture : The invisible Barrier to Strategic Change", *California Management Review*, Vol. XXVIII, N° 2, Winter.
- LOUART P. (1992) - "Le concept de motivation", *Actes du 3ème Congrès de l'AGRH*.
- LOUART P. (1995), *Succès de l'intervention en Gestion des Ressources Humaines*, Editions Liaisons.
- MARCH J. G. (1962), *The business firm as political coalition*, Journal of politics, vol. 24.
- MARCH J.G. & OLSEN J.P. (1976), *Ambiguity and Choice in Organizations*, Bergen, Universitetsforlaget.
- MARCH J. G. (1991) - "Rationalité limitée, ambiguïté et ingénierie des choix" in MARCH, *Décisions et organisations*, Editions d'Organisation, (1978 pour la parution anglaise).
- MARCH J. G. & H. A. SIMON (1970) - "Les organisations", Dunod, (1958 pour l'édition anglaise).
- MARTINET A.-C. (1984), *Management stratégique : organisation et politique*, McGraw-Hill.
- MASSONNAT J & PERRON J. (1990) - "Pour une approche multidimensionnelle de l'identité de la personne", *Psychologie Française*, N° 35-1, p. 7-15.
- MICHEL S. (1989), *Peut-on gérer les motivations ?*, P.U.F., collection "gestion".
- MINTZBERG H. (1986), *Le pouvoir dans les organisations*", Les Éditions d'Organisation, Les Éditions Agence d'Arc INC.
- MORIN E. (1990), *Introduction à la pensée complexe*, Editions E.S.F.
- MORIN E. (1990), *Science avec conscience*, Editions du Seuil.
- MOUCHOT C. (1990) - "Décision et sciences sociales" in MARTINET A.-C. (sous la direction de), *Épistémologie et Sciences de Gestion*, Economica.
- MUCCHIELLI A. (1992), *L'identité*, P.U.F., Collection "Que-sais-je ?".
- MUNIER B. (1994) - "Décision et cognition", *Revue Française de Gestion*, Juin-Juillet-Août.
- NASIO J.-D. (1994), *Introduction aux œuvres de Freud, Ferenczi, Groddeck, Klein, Winnicott, Dolto, Lacan*, Éditions Payot & Rivages, collection Rivages/Psychanalyse.
- NEVJINSKY F. (1993) - "Les paradoxes de l'interprétation psychanalytique : Dialectique de l'imaginaire et du rationnel", *Philosophie*, 15, Beauchesne Éditeur.
- NIOCHE J.-P. (1993) - "Herbert Simon, sapeur et potonnier de l'archipel des sciences sociales", *Revue Française de Gestion*, Juin-Juillet-Août.
- NUTTIN J. (1985), *La structure de la personnalité*, P.U.F.

- OLLIVIER B. (1995), *L'acteur et le sujet : Vers un nouvel acteur économique*, Desclée de Brouwer, collection "sociologie économique".
- ORLEAN A. (1994) - "Vers un modèle général de la coordination économique par les conventions" in ORLEAN (sous la direction), *Analyse économique des conventions*, P.U.F.
- PAGÈS M. (1986) - "Pour une démarche dialectique dans les sciences humaines", *Bulletin de psychologie*, Tome 39, N° 377.
- PAGÈS M. (1986/a), *Trace ou sens: le système émotionnel*, Hommes & Groupes Éditeurs.
- PAGÈS M. (1990) - "L'analyse dialectique : propositions", *Psychologie Clinique*, N° 3.
- PAGÈS M. (1993), *Psychothérapie et complexité*, Hommes et Perspectives, EPI.
- PAGÈS, BONETTI, GAULEJAC & DESCENDRE (1984), *L'emprise de l'organisation*, P.U.F., (2ème édition).
- PAILOT P. (1995), *L'articulation entre l'évolution de la firme et l'évolution du dirigeant : de l'emprise au deuil - approche inductive qualitative basée sur la méthode biographique*, Thèse pour le Doctorat de l'Université en Sciences de Gestion, U.S.T.L., I.A.E. de Lille, novembre.
- PAILOT P. (1996) - "Les théories de la succession managériale : un état des lieux", *Cahiers de la Recherche*, C.L.A.R.E.E., U.R.A. C.N.R.S. 936, I.A.E. de Lille.
- PIATTELLI PALMARINI M. (1995), *La réforme du jugement ou comment ne plus se tromper*, Éditions Odile Jacob.
- POULICHET S. le (1994), *L'œuvre du temps en psychanalyse*, Edition Payot & Rivages, collection Rivages/Psychanalyse.
- SAINSAULIEU R. (1987), *Sociologie de l'organisation et de l'entreprise*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques & Dalloz.
- SFEZ L. (1992), *Critique de la décision*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, (nouvelle édition corrigée et augmentée).
- SFEZ L. (1988), *La décision*, P.U.F., collection "Que sais-je ?".
- SIMON H. A. (1983), *Administration et processus de décision*, Economica.
- STANWORTH M. J. K. & CURRAN J. (1976) - "Growth and Small Firm - An Alyernative View", *The Journal of Management Studies*, vol. 13, N° 2, may, p. 95-110.
- SUE R. (1994), *Temps et ordre social*, P.U.F., collection "le sociologue".
- TAP P. (1988), *La société pygmalion ? Intégration sociale et réalisation de la personne*, Dunod.
- TAP P. (1991) - "Socialisation et construction de l'identité personnelle" in MALEWSKA-PEYRE H. & TAP P. (sous la direction de), *La socialisation de l'enfance et de l'adolescence*, P.U.F., collection "psychologie d'aujourd'hui".
- TERRAIL J.-P. (1992) - "Les vertus de la nécessité sujet objet en sociologie", *Cahiers du L.A.S.A.*, Université de Caen, N° 12/13, 1er semestre.
- THEPOT J. (1993) - "La rationalité limitée ou l'Arlésienne de la théorie économique", *Revue Française de Gestion*, Juin-Juillet-Août.



- VARELA F., THOMPSON E. & ROSCH E. (1993), *L'inscription corporelle de l'esprit : sciences cognitives et expérience humaine*, Éditions du Seuil.
- VASQUEZ A. (1990) - "Les mécanismes des stratégies identitaires : une perspective diachronique", p. 143-172 in ouvrage collectif, *Stratégies identitaires*, P.U.F., Psychologie d'aujourd'hui.
- WACQUANT L. J. D. (1995) - "Durkheim et Bourdieu : le socle commun et ses fissures", *Critique*, N° 579-580, août-sept., p. 646-660.
- WEBER M. (1971), *Économie et Société*, Tome I, Plon.
- WEICK K. E. (1979), *The social psychology of organizing*, McGraw-Hill, Inc., (second edition).
- WIDLÖCHER D. (1986) - "Le parallélisme impossible" in FEDIDA P. (sous la direction de), *Communication et représentation*, P.U.F., collection "psychiatrie ouverte".
- WIDLÖCHER D. (1993) - "Croire en l'inconscient", *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, N° 48, automne.
- WIDLÖCHER D. (1995) - "Inconscient et théorie de l'action" in FEDIDA P. & WIDLÖCHER D. (sous la direction de), *Actualité des modèles freudiens : Langage - image - pensée*, Colloque de la Revue Internationale de Psychopathologie, P.U.F.
- WINNICOTT D. W. (1975), *Jeu et réalité : l'espace potentiel*, Editions Gallimard.
- WINNICOTT D. W. (1990), *La nature humaine*, Editions Gallimard, collection "connaissance de l'inconscient", (1988 pour l'édition anglaise).
- ZALEZNIK A. (1994), *Les ressorts de l'action : Freud et la conduite des entreprises*, Interéditions.
- ZARCA B. (1988) - "Identité de métier et identité artisanale", *Revue Française de Sociologie*, Tome XXIX, p. 247-273.